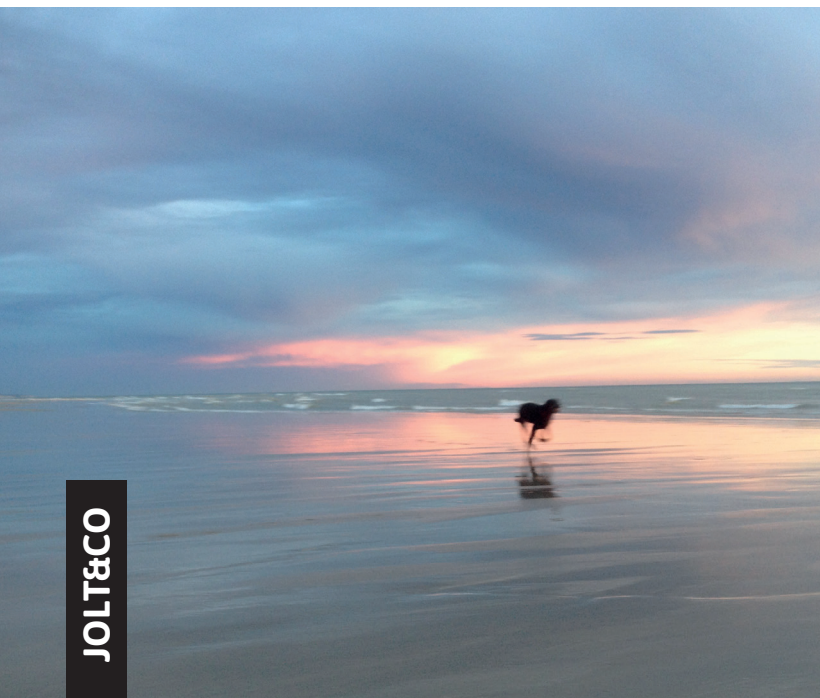


DHÖÖ

PETITE LECTURE
ENJOUÉE
DU MONDE



JOLT&CO

*La réalité,
c'est ce qui continue d'exister
lorsqu'on cesse d'y croire.*

Philip K. Dick

PRÉAM-BULLE

N'oublie jamais le plaisir
qu'il y a à faire des bulles de savon

Rien n'est jamais facile à commencer.

Cette phrase par exemple, ampoulée et péremptoire, dont la négation du rien n'est pas pour autant quelque chose.

Alors recommençons, simplement.

En fait, je ne sais pas par où commencer. Surtout, je ne sais pas comment tout a commencé. Et toi, comment tout a commencé ? Tu me raconteras ?

Pour ma part, peut-être est-ce il y a quelques années, alors que je buvais des litres de soda light quotidiennement et que du jour au lendemain, devant un linéaire, en faisant les courses, je me suis dit qu'il m'était impossible d'avaler une saloperie qui empoisonnait lentement et dont les volontés impérialistes de la marque allaient jusqu'à exploiter une eau qui devrait être la propriété de tous.

Peut-être est-ce quand j'ai laissé à une ex, sans regret, cette télé 60" Full HD « ex » tra-plate qui comblait lumineusement le vide du salon et que depuis, je ne sais plus rien ou presque des

programmes télé.

Peut-être est-ce quand, dépossédé de tout sinon des amitiés essentielles, je me suis glissé dans un nomadisme enchanté qui détachera définitivement la jouissance de la notion de propriété. Que j'ai découvert que l'on ne devrait pas posséder plus d'objets qu'un cercueil ne peut en contenir.

Peut-être est-ce quand j'ai réduit la musique au silence. Quand j'ai fait du silence une musique sans avoir peur du vide... et que la musique de l'instant est devenue une précieuse compagne. Alors, et seulement alors, l'obscurité ne fait plus peur.

Peut-être est-ce mon aversion pour l'ostentatoire et le gadget, un manque d'intérêt pour le pouvoir et son argent, un dégoût des puissants, le rejet d'un système qui spolie et spéculé, le pillage sans vergogne des richesses humaines et terrestres.

Peut-être est-ce quand mon corps m'a réclamé de nouvelles saveurs pour se nourrir : moins de protéines animales, le bannissement des glutens

trafiqués, l'abandon des produits transformés.

Peut-être est-ce parce que j'ai eu de dangereuses fréquentations... dans l'intimité d'un livre d'André Breton, d'Henri Laborit, de Cesare Pavese, de Philip K. Dick, de Pablo Neruda, de Pierre Bourdieu, de Gaston Bachelard, de Carl Gustav Jung, de Pierre Teilhard de Chardin, d'Alejandro Jodorowsky, de Friedrich Nietzsche (Fredo pour les intimes) et mille autres, sans oublier bien entendu Romain Gary. «*Pour être quelqu'un, il faut être plusieurs*», disait-il.

Peut-être est-ce quand, pour mille raisons également, j'ai découvert qu'il ne servait à rien d'aller contre les éléments mais apprendre à aller pour et vers quelque chose, qu'il fallait s'essayer à des choses que l'on n'a pas l'habitude de faire ou de penser, que l'on se construit plus avec des actions, des émotions que l'on ne connaît pas qu'avec des choses que l'on connaît déjà.

Peut-être est-ce quand j'ai découvert, sans mysticisme, que l'invisible nous entourait et que notre réalité n'était qu'un fragment diffus de « la réalité », et que pour la fixer, il était nécessaire de combiner plusieurs regards.

Que le lecteur intimidé par autant de grâce et de sagesse consciente se rassure. Il demeure dans ce portrait quelques vices doucement létaux et donc délicieusement vitaux sans lesquels ils serait inhumain d'être vivant.

Le commencement est toujours un long chemin quelle que soit l'intensité de ses déclencheurs. Comme pour une traversée maritime, on fixe au début la terre qui s'éloigne tel un repère sacré et rassurant. Puis vient le temps de l'incertitude en pleine mer, avec pour seul horizon le doute et l'anxiété nécessaires que l'on apprivoise pour les transformer en une connivente plénitude. Enfin, la terre réapparaissant au loin alors qu'on ne l'attendait plus... en regrettant déjà les mérites du périple solitaire et des courses solaires. Il faudra retrouver la terre des hommes, avec une once de mélancolie... ou plutôt, cette saudade portugaise si particulière, cette joie douce aussi mélancolique qu'euphorique qui amène notre humble personne vers l'universalité.

Ce que je vais te raconter n'est rien de plus qu'un témoignage. Il n'a pas plus de valeur que le tien. Ou alors, autant de valeur que le tien. Puisque nous sommes entre nous, je vais même

te faire une confiance. J'ai longtemps hésité avant d'oser ce texte. Il a pris bien des formes et offert moult interrogations :

- Ce que j'ai à raconter est-il vraiment intéressant ?
- Est-il nécessaire au point d'abattre des arbres et d'encombrer encore un peu plus les étagères des librairies ?
- Est-il raisonnable de déranger les autres avec cela ?
- Vont-ils se déranger ?
- Moi-même, ne suis-je pas un peu dérangé ?

Rien ne vaut le doute pour se forger une conviction. Puis, à un moment précis où se confrontent lucidité et inconscience, on se donne l'autorisation. Douter, c'est s'autoriser... et en retour, ne pas oublier de planter un arbre pour se faire pardonner.

Cependant, au risque de te décevoir, je ne vais rien raconter de nouveau. Tout a déjà été dit sur tout ou presque. Nous allons juste chercher à explorer, à nous réapproprier quelques petites notions comme le temps, le bonheur, la pensée, et leur redonner un sens. Ta lecture

sera tour à tour consciente, curieuse, perplexe, interrogative, amusée... multiple, parce que ce petit livre s'écrit par tes yeux au moment même où tu le lis.

La réponse n'est pas dans les livres. Cela se saurait depuis longtemps. Elle est en toi, elle est en nous. De chapitre en chapitre, j'espère simplement que cette lecture enjouée te comblera, amusera tes sens et ton esprit. Il n'y a pas de vérité derrière, juste peut-être celle que tu voudras bien révéler.

Bref, nous allons respirer ensemble. D'ailleurs, et si l'on s'amusait en effet à respirer ensemble ? Là, tout de suite. On fait bien des minutes de silence pour les morts, on peut bien faire des minutes de respiration pour les vivants !

Commençons de la sorte, veux-tu ? Par une minute de respiration. Ferme les yeux, lâche un instant ce livre et respire. Une minute, en fermant les yeux, quels que soient ta latitude, ton fuseau horaire.

Ne triche pas :-)

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13,
14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23,
24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33,
34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43,
44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53,
54, 55, 56, 57, 58, 59...

...60 !

Alors, comment t'as paru cette minute ?
Faisait-elle 60 secondes ? Plus ? Moins ?

Allez, viens, je t'emmène ! Allons chercher de
l'air et du temps pour mieux s'extraire de « l'air
du temps ».

Je te souhaite une bonne lecture, enjouée.

LE TEMPS

À la recherche du temps gagné

En fait, bien plus que de lire ce petit ouvrage, tu lui consacres du temps. Surtout, tu te consacres et tu t'offres du temps. Mais ce temps n'a pas toujours la même valeur. Imaginons que ce livre, sur un malentendu, accueille 1 872 lecteurs (malentendu car 187 200 me semblerait un chiffre plus décent). Notre temps de lecture cumulé, environ 60 minutes, se multipliera naturellement.

De ces 60 minutes, nous sommes en train d'en faire **(60 minutes × 1872) = 112 320 minutes ! 1872 heures ! 78 jours !** Nous sommes à la tête d'une petite fortune temporelle que nous allons dilapider. Entre nous, c'est juste une histoire de temps et de possibles multipliés.

Le problème du temps vient de notre difficulté à nous le représenter. Mais tends bien l'oreille. Écoute bien dans le silence de ta lecture. Entends-tu le sillage de tes rides se creuser ? Le plissement sournois et délétère de ta peau, le collagène s'évaporant dans un flux diffus ? Je ne suis plus la personne qui a écrit ces quelques lignes. Toi-même, tu as changé. Je t'ai entendu te flétrir. Et crois-moi, un lecteur qui se flétrit, pour qui a une oreille acérée, c'est assourdissant.

Le temps passe et glisse, imperceptiblement, inexorablement. Pourtant, à l'échelle de nos petites vies, nous avons vécu et vivons de formidables accélérations.

Te souviens-tu du bon vieux téléphone mécanique ? Le tour de cadran, ce temps inversé quand il revenait en position, puis recommencer. On était dans l'attente de l'autre, il prenait une autre valeur, on avait le temps de mémoriser son numéro, de s'enduire de ce retour mécanique qui nous rapprochait de notre interlocuteur, chiffre après chiffre... puis le signal d'attente de la mise en relation.

Te souviens-tu du modem 56K ? Lorsqu'une photo de naïade généreuse titillait langoureusement nos fantasmes en mettant deux minutes pour s'afficher, là où aujourd'hui Youporn propose pléthore de vidéos d'orgies de nains en socquettes blanches en Mongolie Occidentale dans une instantanéité à te rendre frigide ou impuissant.

Finalement, plus il y a progrès, plus le temps s'accélère. Plus on va vite, plus on cherche à aller vite et plus cela modifie notre rapport au temps. La technologie a ainsi totalement changé notre

espace temporel.

L'immédiateté renforce notre impatience, l'impatience accélère notre sensation d'impuissance que nous compensons en consommant, en achetant un temps optimisé, prémâché, manufacturé... ce que l'on gagne est une fois de plus dilapidé.

Chut ! Respirons de nouveau.

Parce que la culture de l'urgence, la frénésie, c'est bien pratique. En privilégiant la course aux délais, elle retire toute velléité de réflexion, de reprise en main de son destin. Vivre vite, consommer vite, penser vite, décider vite, aimer vite... avec toujours en ligne de mire ce paradoxe : plus notre temps de vie, notre temps endogène, s'allonge... plus le temps qui nous environne, le temps exogène, s'accélère.

Débordé, dépassé, on passe plus de temps à gérer les conséquences qu'à comprendre les causes. La courbe de causalité est inversée et le temps devient un cercle vicieux où plus rien ne tourne très rond.

« En retard, je suis en retard, en retard! »

s'époumonait le lapin d'Alice, la montre gousset à la main, ou plutôt, comme un fil à sa patte.

Nous avons rarement pleinement conscience du temps et encore moins du temps présent. On nous apprend les délais, les emplois du temps mais personne ne nous a jamais appris le temps.

À l'école, en français, on nous enseigne la conjugaison, le passé, l'imparfait, le futur...

À ce propos, tu noteras qu'un futur imparfait est souvent conditionné ou qu'un futur simple peut valoir un futur plus-que-parfait... et qu'il est impératif qu'un passé composé participe au présent.

En mathématiques, on trouvera des problèmes de temps. Par exemple :

Les villes A et B sont distantes de 60 km.

Un cycliste part de A, se rend à B

et revient en A. Il effectue le trajet aller

à la moyenne de 20 km/h et le trajet retour

à la moyenne de 17 km/h.

En combien de temps effectue-t-il le trajet aller-retour ?

Mais on ne s'intéresse pas à la valeur d'un temps passé à pédaler et à cheminer.

La richesse, ce n'est pas le temps chronométré mais le temps vécu dans l'instant.

Seul le temps que l'on s'accorde en pleine conscience et que l'on donne à soi ou aux autres a une valeur.

Le temps humain n'existe que par la progression que nous lui injectons. Le temps fait. Le temps est action. Un temps choisi a toujours plus de valeur qu'un temps subi... parce qu'il possède un véritable pouvoir de transformation. Seul l'acte de création, de transformation permet de s'approprier le temps, de créer un temps.

À la question « Quel temps fait-il ? », on se préoccupe de météo. À la question « Quelle heure est-il ? », on répond par des chiffres.

En fait, la véritable question serait : « Quelle heure fait-il ? » et mieux, « Quelle heure fais-je ? »

Notre temps est un crédit inconnu qui s'additionne ou se soustrait à celui des autres. Mais nous en sommes rarement propriétaires.

D'ailleurs, ne souhaitons-nous pas « avoir du temps à nous » ? Et ce n'est pas facile, car l'objectif de tout environnement est de nous déposer de notre temps, de nous le contrarier en

multipliant les tentations chronophages, de faire à notre place. Voici un petit top 3 de ce qui vient nous happer :

3^{ème} sur le podium : les cons !

Le con est LE spécialiste pour nous bouffer du temps. En échange, il occupe simplement le nôtre. Comment reconnaître un con ? Le con, c'est simple, il ne t'apporte rien : ni intelligence, ni humour, ni intérêt, ni générosité. Se libérer du con, c'est se libérer du temps.

2^{ème} sur le podium : notre mental !

Notre pauvre cerveau est en permanence harcelé par toutes sortes de pensées qui nous parasitent et nous empêchent de nous ancrer dans le temps présent et la véritable action. Il mouline toutes sortes d'images, de ruminations sur notre vie, de sollicitations extérieures, d'interrogations qui brouillent la sensation de l'instant.

1^{er} sur le podium, les technologies !

Perfides, sournoises, vicieuses, elles nous reprennent sans vergogne le temps qu'elles nous ont fait gagner. Les réseaux sociaux en premier lieu qui nous arrachent du temps et des neurones à force de photos de doigts de pieds en éventails et autres contenus d'assiettes.

Le temps est un combat qui se mérite !

De temps en temps, certaines personnes font acte de résistance. Comme celles qui nous font passer devant elles à la caisse parce que l'on n'a qu'un seul article. Elles nous offrent huit minutes. Ce n'est pas rien huit minutes. C'est le temps que la lumière du soleil met pour parcourir les 150 millions de kilomètres qui la séparent de la terre.

Nous possédons soudainement une richesse inespérée, un vrai rayon de soleil, un accident cosmique. Et que faisons-nous de ces huit minutes en général ? Rien !! On a juste gagné du temps pour rien que l'on remettra tout de suite au crédit de l'urgence et de la frénésie.

Alors que l'on pourrait se dire « Tiens, je vais écrire huit minutes », « Je vais dessiner huit minutes », « Je vais inventer une histoire huit minutes »... mais en général, elles sont tout de suite englouties et perdues.

Mais il existe un moyen tout simple de reconquérir le temps. En perdre !

En s'attardant sur les autres, en s'attardant sur des choses à regarder, en s'attardant sur

des idées que l'on n'avait jamais envisagées, en s'attardant sur des paysages que l'on pensait connaître. S'attarder, pour être dans l'instant et prendre de l'avance.

Et le plus subversif et révolutionnaire, en perdre en s'offrant une sieste régulière, gagner ainsi quelques rêves en plus, se réveiller deux fois dans la même journée et voir deux fois le jour. Churchill, au plus fort de la seconde guerre mondiale, s'y adonnait avec délice.

Gagne du temps. Fais des siestes !



**BÖN
POUR UNE
SIESTE**

**CE COUPON
T'AUTORISE À FAIRE
UNE BONNE SIESTE OÙ TU VEUX,
QUAND TU VEUX.
(Y COMPRIS CRAPULEUSE)**

LES MENSONGES

La vérité vient en mentant

Bravo, nous avons évacué le problème du temps. Tu vois, cela a été assez rapide.

Passons à présent aux vérités de ce monde :

Je suis beau.
Je suis intelligent.
Je suis irrésistible.
Je suis riche.

Oui, tu as un doute sur tout cela. Moi aussi. Mais on se raconte tous des mensonges. Je suis sûr que toi aussi, tu es porteur d'un mensonge, un petit ou un gros, qu'importe.

ÉCRIS TON MENSONGE CI-DESSOUS

(il restera entre toi et toi...
enfin jusqu'à ce que tu prêtés ce livre)

Rassure-toi, tu n'es pas le seul à être porteur d'un mensonge. Voici le top 5 des mensonges que l'on accepte couramment. Pour ne froisser personne, j'ai exclu les dieux jusqu'à ce que l'on découvre lequel est le bon.

> **Facebook**, où il suffit d'organiser un déménagement pour se rendre compte que l'on n'a pas 415 amis... et je ne parle même pas de prêter de l'argent !

> **La publicité et les media.** On sait tous que le charme de cette personne façon « image bank » repose sur la technologie Photoshop® et qu'elle est un pur mensonge. Pire, nous lui faisons raconter ce mensonge.



> **Se la jouer écolo** et s'acheter un smartphone tous les 2 ans, alors qu'il faut remuer des tonnes de terre pour récolter un peu de son métal précieux.

> **Les relations au travail**, quand on sait que la moitié des personnes que l'on salue le matin veut notre peau et que l'on veut la peau de l'autre moitié.

> **Les élections.** On sait tous depuis le « NON » au traité sur la Constitution européenne en 2005 que notre voix importe peu.

Et encore, on ne sait pas tout. Parce que le propre d'un bon mensonge est de rester secret.

C'est effrayant la quantité de mensonges, petits ou grands, que l'on doit accepter pour vivre ensemble. Le mensonge est un élément de cohésion et même nécessaire à l'exercice du pouvoir dirait Machiavel. Certes ! Mais aujourd'hui, mentir ou se mentir est devenu ultra-tendance, la posture chic par excellence.

Le mensonge est plus que jamais toléré, accepté, encouragé. Les Pinocchio d'aujourd'hui, en plus du nez, ont la particularité de bien mener la langue de bois. Rien n'est plus suspect qu'une

personne honnête !

Mais bien plus que le mensonge, le véritable problème, c'est notre crédulité.

« *Plus le mensonge est gros, plus il passe. Plus souvent il est répété, plus le peuple le croit.* » Ces mots proviennent d'un certain Joseph Goebbels, en 1933, au lendemain de l'incendie du Reichstag !

Travailles-tu dans la finance? Parce que la finance, c'est un joli mensonge aussi : « *Si les gens comprenaient réellement le processus de création monétaire le système ne tiendrait pas plus de 24 heures.* » Sais-tu qui a dit cela ? Henri Ford, le chantre du capitalisme, le même Henri Ford qui fut décoré par Hitler de la Grand-Croix de l'Aigle Allemand en 1938.

Le mensonge est partout et il est dangereux ! il suffirait pourtant de 5 minutes par jour pour gagner en conscience entre ceux subis et ceux choisis. 5 petites minutes, pour s'interroger sur les mensonges :

- que l'on nous fait,
- que l'on fait aux autres,
- que l'on fait à soi-même.

Parce que le contraire du mensonge, ce n'est pas la vérité. Le contraire du mensonge, c'est la conscience des choses. Mais la véritable question serait de se demander pourquoi l'on ment.

C'est vrai ça, pourquoi ment-on ?

Nous mentons parce que nous avons peur :

- peur de notre passé
- peur de notre avenir
- peur de notre présent
- peur de nos possibles comme de nos échecs
- peur de tout perdre

Peeeeeeeeuuuuuuurrrrrrrrrrr !

Mais voilà, la peur elle-même est encore un mensonge, parce que finalement...

- Nous n'avons pas peur de la hauteur, nous avons peur de tomber.
- Nous n'avons pas peur des autres, nous avons peur de nous-même.
- Nous n'avons pas peur de l'échec, nous avons peur de réussir.
- Nous n'avons pas peur de la mort, nous avons peur de la vie.

*« Entre les rangées d'arbres de l'avenue des Gobelins
Une statue de marbre me conduit par la main
Aujourd'hui c'est dimanche les cinémas sont pleins
Les oiseaux dans les branches regardent les humains
Et la statue m'embrasse mais personne ne nous voit
Sauf un enfant aveugle qui nous montre du doigt. »*

Merci Monsieur Prévert.

C'est ce qui est beau dans la poésie, elle n'admet que de vrais mensonges, et en plus elle sait contraindre le temps !

LA PENSÉE

Réfléchir provoque un plaisir grave

Je ne sais pas toi, mais parfois, j'ai la sensation d'avoir l'intelligence d'une chaise vide : immobile, impassible, qui se prend un parfum de fesses plusieurs fois par jour. En fait, la principale intelligence d'une chaise, c'est que l'on puisse s'asseoir dessus. Et j'ai justement la sensation que l'on s'assoit régulièrement sur notre intelligence :

- Au travail on s'assoit sur nous.
- Dans la pub, on s'assoit sur nous.
- Dans le système politique,
on s'assoit sur nous.
- Dans d'innombrables émissions télé,
on s'assoit sur nous.

Force est de constater que dans les media, la réflexion est une affaire d'experts, toujours assis autour d'une table. À force, nos assermentés de l'intelligence développent des hémorroïdes et tortillent du cul. Ils suintent de partout, se boursofflent et accèdent au statut de « trou du cul ».

Nous autres, vrais gens, à la télé, on n'a pas trop le droit de s'asseoir et encore moins de réfléchir. On a inventé pour nous des jeux télévisés où il faut rester debout pour répondre sagement à des questions. Imagine seulement un « Question pour un Champion » un peu plus inspiré :

- *Robert, le travail permet-il de prendre conscience de soi ?*
- *Georgette, peut-on agir moralement sans s'intéresser à la politique ?*
- *Marcel, l'art peut-il se passer de règles ?*

Mais on ne verra jamais ça ! Soit les experts réfléchissent pour nous, assis sur notre capacité à penser, soit on reste debout à répondre comme on nous dit de répondre.

Attention cependant, il y a des gens bien qui réfléchissent : des Michel Serres, des Stéphane Hessel, des Edgar Morin, des Albert Jacquard. Forcément, il y a plus glamour... c'est juste segmentant en termes de public et ça dit juste qu'il est inutile de réfléchir avant 75 ans. Après, on vous donne plus facilement la parole, sachant que vous n'en avez plus pour longtemps.

Par ce fait, nous ne produisons que peu de réflexion en propre. La majorité de nos réflexions sont un agrégat de choses vues ou entendues sans que l'on ait pris véritablement le temps d'y réfléchir. Nos croyances font le reste.

Limite, l'endroit où l'on réfléchit le plus, c'est au supermarché lorsqu'on choisit ses produits, à rester frigorifié de longues minutes devant des linéaires entiers de yaourts. Il ne faut dès lors

pas s'étonner que l'on ait des têtes de gondoles et que l'on réfléchisse au rabais ! À se demander même si réfléchir n'est pas devenu un luxe. Un luxe taxé non pas à 33,3% mais de suspicion. Parce qu'une personne qui réfléchit sans diplôme, sans statut, ce n'est pas possible, voire dangereux. On lui ôte d'entrée toute légitimité ou crédibilité. Une société qui déprogramme « Arrêt sur Image » et préférera « Touche Pas à Mon Poste » est clairement une société qui ne sait plus, n'a pas envie ou ne peut plus réfléchir. Doucement, nous glissons d'une civilisation de l'excellence à une civilisation de l'audience.

Le monde d'aujourd'hui se contente de « **réactions** ». C'est vif, instantané, furtif, disparu à peine apparu. La réaction, la polémique qu'elle suscite, aussi pertinente soit-elle, est le contraire de la réflexion. Le monde d'aujourd'hui se contente « **d'opinions** ». On te demandera ton avis avec des questions très simples, pour des sondages, sondages qui eux-mêmes nous permettent de nous forger une opinion, en réaction. Malaise.

Et si plutôt que d'avoir des sondages d'opinion, on inventait « les sondages de réflexion », qui nous interrogeraient vraiment ? De la même

façon, plutôt que d'avoir des cortèges qui n'existent que par un chiffre de participation, on pourrait organiser une grande manifestation de sceptiques. On comptabiliserait uniquement le nombre de neurones qui auraient fait le déplacement. Le cortège s'arrêterait de temps à autre, on prendrait des chaises, on reprendrait le pouvoir de réfléchir. Parce que quand on défile, on est debout, on ne réfléchit pas, on ne s'entend pas. On crie à s'en persuader, galvanisé par un effet de masse !

Là aussi, nous avons une bonne excuse. Si tant est qu'on nous l'ait enseigné à l'école, on perd très vite l'habitude de réfléchir. Pire, on devient paresseux et il faut faire preuve de volonté. La volonté, c'est comme les muscles, ça se relâche.

Mais chère lectrice, cher lecteur, maintenant que l'on s'est réapproprié le temps et avons pris conscience du mensonge, c'est possible ! Parce que l'acte de penser est un bien gratuit, inépuisable parce qu'il se régénère et se développe par lui-même ! Remettons l'intelligence à la mode, rendons-la glamour et ringardisons le bavardage, oublions les conversations toutes faites de dîner, n'essayons pas de convaincre ou d'avoir raison. Entraînons-nous, injectons du

doute, amusons-nous à réfléchir en nous posant des questions !

Et tous les prétextes sont bons, même les plus anodins ! Interrogeons le monde qui nous entoure et comme un enfant, assaillons-le de « pourquoi »... et à ce pourquoi identifié, remontons à son pourquoi, son « pour quoi » ? Soyons gourmands, curieux, amusés, insatiables de ces « pourquoi ».

En fait, il faudrait instaurer un permis de réfléchir, délivré d'office. Imagine un peu la scène :

*« Bonjour, contrôle de permis de réfléchir !
OK, parfait ! Mais il faut l'utiliser,
sinon, vous risquez de le perdre...
Faut vous poser des questions !
Mais attention, les bonnes, car une question
bien formulée porte en elle sa réponse.
Imaginez dix façons de la formuler,
c'est autant de temps de gagné
pour trouver la réponse.
Pensez aux causes plutôt qu'aux conséquences.
Entraînez-vous, confrontez vos opinions.
Ne laissez pas l'intelligence aux experts,
plus on réfléchit, mieux on réfléchit !
Allez, ouste, gambergez ! »*

TOUT ET RIEN

Tiens, voici une boîte,
l'humanité que tu veux est dedans !

Je te vois happé par ta lecture. Je te comprends, c'est passionnant. Néanmoins, je te propose une petite pause enjouée avant de reprendre le cours des choses. C'est important de faire des pauses. De s'arrêter. Pour respirer, pour observer, faire le vide en soi.

J'ai une question indiscreète. Combien pèses-tu ? 50 kg ? 62 kg ? 71 kg ? 85 kg ? Ce livre n'est pas une balance. Là aussi, cela restera entre nous. Mais tu peux écrire ton poids ici :

JE PÈSE _____ KG

C'est tout de même étonnant de prendre conscience du poids de l'humanité. Sais-tu combien pèseraient l'ensemble des êtres humains sur la planète si on les mettait sur une immense balance ? 287 millions de tonnes. Cela paraît beaucoup mais en fait, cela représente environ :

28 700 tours Eiffel (10 000 t)

ou

1800 Queen Mary 2 (158 000 t)

ou

786 Empire State Building (365 000 t)

ou

57 misérables pyramides de Khéops (5 000 000 t)

287 millions de tonnes. Pour ainsi dire rien, si on ramène ce chiffre au poids de la planète : 6 trilliards de tonnes. 6 trilliards de tonnes, c'est un 6 avec 27 zéros derrière :

6 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000

Tous ensemble réunis, nous pesons mille fois moins lourd qu'un moustique sur le cul d'un éléphant. Mieux ! Des chercheurs ont calculé que l'on pourrait faire habiter l'ensemble de l'humanité, avec ses presque huit milliards d'habitants y compris toi, dans un cube de 1,3 km de côté, à raison de cinq personnes par m³. Les claustrophobes pourront toujours aller faire un jogging... Quinze petites minutes suffiraient pour faire le tour de ce cube en petites foulées.

Et l'âge de notre terre. T'en souviens-tu ? 4,6 milliards d'années. Ramené à mon âge de jeune quinquagénaire sémillant, ça veut dire que l'Homo sapiens est apparu il y a environ seize heures et que la révolution industrielle a démarré il y a une petite minute.

Nous avons l'impression que la vie est pesante mais tout cela est très relatif. Nous ne pesons

pas bien lourd et depuis pas très longtemps !
Pas lourd, et en plus, tout plein de vide.
Nous parlions à l'instant dans une saisissante démonstration de l'Empire State Building. Figure-toi que si l'on retirait tout le vide, l'espace entre les atomes, si l'on conservait juste la matière, l'Empire State Building aurait la taille d'un grain de riz ! Un grain de 365 000 tonnes !

Si tout cela n'est pas un appel à l'humilité... Humilité et relativisme qui ne doivent pas cependant empêcher de penser à se brosser les dents, à faire la vaisselle ou payer son tiers provisionnel. Ce monde sonne définitivement comme un exercice de souplesse permanent. En l'absence de réponse définitive à ce moment de la lecture, je propose de crier. Oui, là où tu es, en ce moment, crie un bon coup, gratuitement. Ça ne changera pas la face du monde, mais au moins, c'est exutoire. **3, 2, 1... à toi !**



Merci, ton cri a bien été enregistré. J'espère que tu n'as pas affolé ton conjoint(e), réveillé ton chat, ton gamin ou effrayé la voisine...

Allez, c'est reparti !

LES NUANCES

Je t'aime, un peu, beaucoup, à la folie...

J'ai un petit jeu pour toi. Où que tu sois, peux-tu regarder la couleur du ciel et me dire de quelle couleur il est ?

Si tu le souhaites, tu peux même le faire réellement en m'envoyant un mail avec une photo à lecture@dhoo.fr (tu m'excuseras si je ne te réponds pas dans l'instant).

DONC, TON CIEL EST : _____

Regarde-le de nouveau, veux-tu ? Plus précisément. Je n'ai aucun don d'ubiquité ou de divination (à mon grand regret) mais je peux t'assurer que ton ciel n'est pas uniformément bleu, ou gris, ou noir. Il est dans une dominante faite de mille nuances.

Les choses ne sont pas entièrement ce à quoi elles ressemblent.

Tiens, prenons un exemple qui fera plaisir au lapin d'Alice : une carotte n'est pas orange. Nous la voyons orange mais elle n'est pas orange. C'est simplement l'une de ses molécules, la carotène, qui la pigmente... et cette même carotène retient avec ses petits bras musclés les longueurs d'ondes de la lumière blanche entre le violet et le vert. Donc, une carotte n'est pas forcément à la

base orange. C'est juste une histoire d'absorption de couleurs.

De plus, si nous la voyons orange, c'est aussi parce que nos petits cônes de dedans notre œil l'interprètent comme ça. On pourrait ainsi avoir une longue conversation avec un lapin qui ne la voit pas comme nous. D'après mes recherches, il distinguerait surtout le vert et le bleu, mais de façon beaucoup moins nette.

De plus, du fait de sa vision latérale, et non frontale, il n'a pas du tout les mêmes perspectives, même si sa perspective est de manger la carotte. Il peut nous regarder avec son œil gauche et regarder la carotte avec son œil droit. Une sorte de picture-in-picture.

De toutes les manières, tu pourras tenter de convaincre un lapin pendant des heures, pour lui, la carotte sera d'un bleu émeraude qui le fait définitivement saliver. Repenses-y la prochaine fois que tu manges un lapin à la moutarde.

Mais revenons à notre carotte qui est orange, alors qu'on ne dit pas d'une orange qu'elle est carotte d'ailleurs... car non seulement elle n'est pas orange, mais en plus, c'est nous qui la percevons comme orange.

L'histoire, c'est que ce que nous percevons de la réalité n'est qu'une des réalités.

- La couleur émise n'est pas forcément la réalité.
- Et ce que nous percevons n'est qu'une interprétation de ce que l'on croit être la réalité.

Et pour couronner le tout, on a tendance à s'enfermer dans une vision du monde sans nuances. Et si on se mettait à brouiller les cartes, à essayer de penser comme l'autre pour le comprendre (oui, oui, mets-toi un peu à la place du lapin, un peu d'empathie que diable), si on arrêta de penser en terme d'opposition, comme si on voulait trancher entre **le bon et le mauvais**, entre **le lent et le rapide**, entre **la réflexion et l'action**, entre **le présent et le passé**, entre **le beau et le laid**, entre **le capitalisme et le communisme** ?

Injectons de la nuance. La nuance est subversive. La nuance n'est pas le compromis ! Elle est une perception autre des choses, une interprétation poussée et donc dérangeante. La nuance est un silence. C'est de l'invisible qui se déroule devant nos yeux.

Mettons de la nuance partout : dans nos façons

d'être, d'aimer, de penser ! Imposons-la face aux couleurs des opinions toutes faites et des oppositions chromatiques. Rappelons-nous que ce sont les nuances de couleurs qui donnent de la perspective et du volume aux choses, ce sont les nuances qui permettent de voir le monde en 3 dimensions.

Et notre faiblesse, c'est de ne voir que ce que nous connaissons déjà... et souvent sans nuances ! Qui sait voir les nuances sait voir l'invisible.

Quand un Yves Klein vient nous titiller l'œil avec son bleu monochrome, il ne fait que provoquer la nécessité de la nuance.

Parce que ne l'oublions pas, la terre est bleue, comme une orange.

LES MOTS

[mo] n. m.

Du bas latin *muttum*, « grognement ».

Tout ce que j'écris depuis le début repose sur pas grand-chose. Les plus mal intentionnés d'entre vous l'auront bien noté. Pour être précis, cela repose sur des mots ! D'ailleurs, sais-tu combien de mots contient le dictionnaire ?

TENTE TA CHANCE : _____

Il compte en fait 75 000 mots. Et à ton avis, combien en utilise-t-on au quotidien ? Allez, sois joueur,

RETENTE TA CHANCE : _____

Eh bien figure-toi qu'en général, on utilise 3000 mots. 3000 ! Un érudit montera à 15 000. Moi-même, je me vois contraint à un vocabulaire réduit, mais c'est volontaire, il faut s'adapter à son lectorat ;-)

Chaque minute, à l'heure où je te parle, c'est un véritable génocide de mots dans ma bouche, un massacre, une hécatombe, un pogrom, un carnage, une razzia sémantique, une extermination, une liquidation, un holocauste verbal. Ayons une pensée pour ces milliers d'arbres abattus injustement. Pourquoi, pourquoi cette

souffrance sourde ?

Nous parlions de nuances dans la vie. Comment peut-on faire preuve de nuance si l'on continue à utiliser aussi peu de mots ?

Il est grand temps de réagir, de faire preuve de prosélytisme pour contrarier cet atavisme. Ne soyons pas pusillanimes et osons le panégyrique hiératique de cette myriade qui peut maquiller la moindre billevesée en concetto éloquent.

Sauvons les mots. Sauvons les mots parce qu'ils sont gratuits. Libres de droits, comme la réflexion. Parce qu'ils sont une richesse communautaire ou chaque spéculation est heureuse et se redistribue dans une félicité exponentielle.

Tous ensemble, nous pouvons devenir militants de cette cause. Par exemple :

- Quand tu vas à la boulangerie, tu dis en général : « *Bonjour, une baguette s'il vous plaît* » alors que rien ne t'empêche de profiter de la queue pour préparer ton effet, et une fois devant la serveuse déclamer fièrement : « *Vous délesteriez-vous, ma mie, contre cette obole trébuchante, de cette pitance alvéolée aux effluves enchanteresses ?* »

- Tu prends un taxi pour aller à l'aéroport et tu diras en général négligemment : « *À l'aéroport s'il vous plaît, je suis pressé* » alors que rien ne t'empêche de dire : « *Je vois en vous le plus affable des automédons. Extirpons-nous de la cohue urbaine car l'urgence me taraude.* »

- Tu vas chez le médecin, il te demande comment ça va. Plutôt que d'exprimer bêtement un mal de ventre, tente : « *Mes entrailles me laissent sans répit, et seul l'impétrant que vous êtes lénifiera ces discordes amphigouriques.* »

- La chambre de ton enfant est en désordre. Plutôt que de lui dire « *Range ta chambre !* » tu pourrais tout aussi bien lui dire : « *Sais-tu que dans le capharnaüm de ta chambre se tapissent des hordes hirsutes de Kobold affamés et il faut ordonner tes affaires afin de les contraindre.* »

Le mot est une arme de combat, un pavé dans la gueule qui possède une double vertu. Défensive et offensive.

Défensive parce qu'il permet d'identifier les abus et manipulations de toutes sortes.

Lorsqu'on nous parle de « réduction des

effectifs » par exemple, c'est faire preuve d'une retenue faussement pudique pour ne pas dire « casse de l'emploi au profit des spéculateurs ». Chaque mot est habilement choisi : « réduction » est un mot salvateur, presque positif, comme pour les soldes, et « effectifs » retire toute humanité aux travailleurs, aux salariés. C'est très habile « une réduction des effectifs ».

Offensive parce que dès demain, on peut mettre ces mots au service de la poésie, d'une poésie du quotidien.

75 000 mots, cela peut effrayer... mais n'oublions pas que c'est ce qui nous effraie le plus qui provoque le plus d'émotion !

Alors voilà, c'est cadeau. Page suivante, je t'offre dix mots. Fais-en bon usage, ils comptent sur toi. Invite-les dans ton imaginaire, fais-leur raconter des histoires, donne-leur vie.

Et si, par hasard, aucun d'entre eux ne t'inspire, pas d'inquiétude. 74990 autres t'attendent dans le dictionnaire.

DÉRÉLICTION
ATRABILAIRE
PHONÉMOPHOBIE
ENCYCLIE
CONTEMPTEUR
SALMIGONDIS
ASSERTIVITÉ
ARGUTIE
PARANGON
TURPITUDE

L'AMOUR

*« Avec ce mot, on explique tout,
on pardonne tout, on valide tout,
parce que l'on ne cherche jamais
à savoir ce qu'il contient. »*

H. Laborit - Éloge de la fuite

Après avoir parlé avec succès du temps, des mensonges, de l'intelligence, des mots et des nuances, on peut enfin aborder sereinement le sujet des sentiments et de l'amour. Pour l'occasion, permets-moi de m'épancher un instant.

Voilà longtemps, après un déboire sentimental, je descendais à Paris le boulevard Saint-Michel et je fus impressionné par une observation qui me requinqua dans ma sensation d'abandon, de solitude, dans cette torpeur amère aux relents âcres d'injustice (là, tu peux accompagner ta lecture d'une nappe de violons si tu le souhaites). J'ai été saisi par le nombre de couples qui se promenaient bras dessus, bras dessous. **J'AI EU UNE RÉVÉLATION, mathématique et implacable : il y avait trop de couples pour croire en l'amour !**

Quelques mois plus tard, ça allait mieux. Merci. En faisant le même trajet, je remarquais uniquement les jeunes filles seules et disponibles.

Soyons clairs d'entrée sur le sujet.

L'amour n'existe pas.

Pour évacuer toute polémique stérile et

gâcher définitivement la lecture des amoureux transis, je vais argumenter un tant soit peu. Car une fois passé le déferlement hormonal à base de dopamine, d'adrénaline, d'endorphine et autre phényléthylamine qui conduirait Roméo ou Cyrano à stopper net leurs carrières après un contrôle anti-dopage, une fois passé cela, que reste-t-il ?

AVERTISSEMENT

**CHERS AMOUREUX TRANSIS,
LES LIGNES CI-DESSOUS SONT D'UNE NOIRCEUR
ET D'UN CYNISME REDOUTABLES.
MAIS RASSUREZ-VOUS, CELA S'ARRANGE À LA FIN.**

Une fois ce flot hormonal passé, il reste une loi de l'offre et de la demande, une sécurité affective, des traites à payer, une habitude, une domestication de l'autre, empêtré dans un bonheur matériel factice, la nécessité de survie et de reproduction, le tout bercé d'ocytocine, «l'hormone de l'attachement».

Loin de moi l'idée de te foutre le bourdon, mais l'amour ne dure même pas trois ans. L'amour, c'est dégueulasse et totalement chimique. 250 bactéries rien que dans un baiser. Méfie-toi, le Coca Light à côté, c'est quasi bio !

Bref, la conjonction « reproduction - sécurité - propriété » détruit par avance l'imaginaire amoureux pour le transformer en labeur, en compromis qui deviennent des compromissions.


Bien souvent, c'est la fonction du couple qui fait le couple. N'hésitons pas à le dire : l'autre devient alors une personne essentielle qui nous empêche de vivre et de faire des choses fondamentales.

J'ai l'air désabusé comme ça, il n'en est rien. Fort heureusement, il existe quelque chose de bien plus important que l'amour et son absolu. Cette chose, qui n'en est pas une, nous l'avons étudié tout à l'heure : **le temps** ! Notre richesse essentielle dans une relation, c'est la qualité, l'intensité et éventuellement la quantité de temps que l'on s'accorde autant à soi qu'à l'autre.

Si l'on comprend le temps, si le temps nous comprend, alors, on comprend l'amour. On ne donne pas de l'amour, on donne du temps... et l'objectif de ce temps est d'être mis à contribution pour reproduire un modèle d'amour, un modèle de relation amoureuse que l'on a en tête sur un support. Et ce support, c'est tout simplement l'autre.

Voilà d'ailleurs toute la difficulté de la relation amoureuse. Parce que notre schéma amoureux fonctionne très bien tout seul avec lui-même. À se demander pourquoi on s'échine à vouloir l'imposer à un tiers.

Le mieux est encore de tenter une démonstration :



**COLLE ICI
LA PHOTO
DE LA PERSONNE
DE TON CHOIX**

C'est fait ? Excellent choix. Tu as beaucoup de goût.

> Cette personne est en fait comme une toile vierge, elle est le support de la relation.

> Tel un peintre, avec des pinceaux, tu vas dès lors t'appliquer à ce que le modèle amoureux que tu as en tête corresponde à l'œuvre que tu dessines sur cette toile.

> et l'autre fait de même. Chacun va projeter sur l'autre son imaginaire amoureux, dessiner les contours de la relation, y apposer des couleurs...

> Le problème, c'est que nos toiles respectives ne sont pas figées. Chacun des protagonistes vit, vieillit, évolue sans cesse.

Il faut donc repenser en permanence l'imaginaire amoureux. Reprendre ses pinceaux, retrouver l'inspiration, lui redonner du temps. L'amour est un temps de transformation permanente, une œuvre de création.

Parfois, les deux œuvres se répondent. Dans le cas contraire, ce sera la rupture, avec à chaque fois la satisfaction d'avoir créé un nouveau chef-d'œuvre, parfois juste un croquis, une esquisse.

Peu importe, notre génie créateur est à l'œuvre... et bien plus qu'un tableau de chasse, nous construisons la plus fabuleuse des

collections. Inaliénable, immatérielle, inestimable ! Avant de faire de nous des amoureux, l'amour fait de nous des artistes !

Tu n'as pas encore trouvé ton modèle, ni ta toile ? Rien ne t'empêche, sans narcissisme, de tomber amoureux de toi-même.

Cette vision artistique est supérieure à l'amour. Une œuvre n'a pas besoin de nous appartenir pour qu'on l'aime. Il n'est point besoin d'écouter une musique en boucle pour la ressentir. On ne peut être véritablement amoureux que d'une œuvre d'art.

Et parfois, cette œuvre porte un prénom et ses yeux font briller le ciel.

LE BONHEUR

*« Y'a d'la joie, bonjour, bonjour les hirondelles
Y'a d'la joie, dans le ciel par-dessus les toits »*

C. Trenet

L'amour, c'est fait ! Passons au bonheur, veux-tu ?

Néanmoins, prenons garde. La grande erreur, the big mistake, c'est de confondre les deux. Car autant le bonheur peut conduire à l'amour, autant l'inverse n'est pas forcément vrai. La perte du bonheur n'impose pas de pension alimentaire. Cause et conséquence.

Le bonheur donc. J'espère que cela ne te dérange pas si je m'offre une canette de Coca pendant ta lecture. Non, ce n'est pas du placement produit, c'est juste pour servir la démonstration à venir.

D'ailleurs, on ne s'en rend plus compte tellement une canette est devenue banale mais on n'imagine pas tout ce qui a été mis en œuvre pour atteindre ce résultat. À commencer par l'opercule. Auparavant, il se détachait et finissait dans la nature ou dans les voûtes plantaires.

Pour résoudre ce problème, un ingénieur, Daniel F. Cudzik, a passé cinq ans de sa vie pour qu'il reste attaché au support. Cinq ans !

Imagine-toi trente secondes la vie de cet homme qui rentrait le soir et dont la femme demandait gentiment : « *Alors, ta journée mon*

chéri ?». Pas évident dans ces conditions de renouveler l'idéal amoureux.

Et ce n'est pas tout. Il faut extraire l'aluminium, l'acheminer, fabriquer la canette, la remplir, réacheminer l'ensemble, le mettre dans des distributeurs qu'il faut réfrigérer. Cette canette contient une masse d'énergie impressionnante.

Mais revenons à notre sujet : le bonheur !

À Atlanta, au siège social de la marque, des as du marketing se sont dit que mettre du soda dans cette merveille de technologie ne suffisait pas à faire rêver et encore moins à faire vendre. Alors, au fil des années, ils ont rivalisé d'inventivité pour adjoindre à la boisson des slogans :

1982 : COKE IS IT !

Ça veut tout dire et rien dire, mais ça a le mérite de l'honnêteté.

1993 : ALWAYS COCA-COLA

Bon, pourquoi pas.

2000 : ENJOY COCA-COLA (Savourez Coca-Cola)

Là, on a du bénéfice. On peut effectivement prendre du plaisir à savourer son Coca. Rien de bien méchant en somme, si ce n'est de se rattacher à l'acte de consommation et à la fonction rafraîchissante.

Puis vient le coup de génie :

2009 : OPEN HAPPINESS (Ouvre du bonheur)

Et là, disons bravo ! Chapeau bas ! Sous-traire le thème du bonheur aux politiques, aux philosophes, aux religieux et l'indexer sur le Dow Jones, il fallait oser. L'industriel ne propose pas moins que d'ouvrir du bonheur sans que cela ne choque personne. D'un coup de capsule, cette grande question qui taraude l'humanité depuis Épicure trouve une réponse.

Rappelons à ce propos la vision du bonheur d'Épicure : *« Le bonheur est le "plaisir en repos" de l'âme et du corps qui naît spontanément de la satisfaction des désirs naturels et nécessaires, dont les deux plus importants sont, outre la sûreté et la santé, la sagesse et l'amitié. Il est impossible d'être heureux sans être sage. C'est en quoi la voie royale vers le bonheur ne peut être que la philosophie ; car le sage est nécessairement heureux. »*

La question est la suivante : si nous allions voir Épicure, qu'on lui remette une canette et qu'on lui dise *« Tiens, ouvre du bonheur ... allez, tiens, goûte ! »*, que pourrait-il nous répondre ? Sans doute nous conseillerait-il d'aller nous faire voir chez les Grecs.

Franchement, peut-on ouvrir du bonheur ? La question me semblant de taille, je me suis adjoint les conseils du philosophe Alain pour y répondre (1868-1951, auteur de *Propos sur le bonheur*). Cela n'a pas été facile car les communications avec l'au-delà sont très capricieuses. J'ai néanmoins réussi à l'avoir en ligne. Voici en exclusivité mondiale la retranscription fidèle de notre échange :

« - Alain, comment vas-tu ? Merci d'avoir pris l'appel. Dis-moi, j'avais une simple question à te poser. Peut-on ouvrir du bonheur ?

- Ouvrir du bonheur ? Quelle idée ! Le bonheur suppose sans doute toujours quelques inquiétudes, quelques passions, une pointe de douleur qui nous éveille à nous-même. L'homme s'ennuie du plaisir reçu et préfère de bien loin le plaisir conquis. Il ne peut être heureux que de vouloir et d'inventer... Il y a plus de volonté qu'on ne croit dans le bonheur. Tout bonheur est poésie essentiellement, et poésie veut dire action... l'on n'aime guère un bonheur qui vous tombe dessus ; on veut l'avoir fait. Imaginez-vous un collectionneur qui n'aurait pas fait sa collection?

partout, tout le temps, un bonheur conjugué à l'impératif : OUVRE DU BONHEUR !

Le bonheur n'est pas une injonction,
le bonheur n'est pas un diktat,
le bonheur n'est pas conditionné
et sous pression,
le bonheur n'as pas de date limite
de consommation.

Étymologiquement, ce mot vient de l'expression « bon eür ». « Eür » est issu du latin augurium qui signifie « présage, accroissement accordé par les dieux à une entreprise ». Le bonheur vendu par Coca n'est que celui d'une entreprise au seul profit de ses bénéfices, un bonheur indexé au CAC 40.

Mais il y a tout de même un petit point commun dans l'histoire. Comme pour le Coca, la recette du bonheur est tenue secrète.

À chacun de la chercher au risque de ne pas la trouver, à partager ses petites découvertes. Le bonheur, c'est choisir le chemin le plus long, le plus contrariant, le moins évident. Les découvertes sont à ce prix.

Et d'ailleurs, plus que cette quête effrénée de

bonheur, ne faut-il pas plutôt privilégier la joie ? La joie, contrairement au bonheur, ne repose pas sur un élément extérieur, qu'il s'agisse de conditions matérielles, des mérites prétendus d'une marque ou d'un produit, d'une personne sur laquelle on fondera tous nos espoirs ou d'une pensée politique, religieuse qui comblera nos espoirs.

La joie est un sentiment intérieur profond, un état d'âme. Elle ne dépend ni de quelque chose, ni de quelqu'un. Elle ne dépend que de notre regard sur les choses, de notre faculté à ressentir les nuances, de notre capacité à évacuer les mensonges. La joie nous appartient... mieux, dans les périodes difficiles ou de doutes, elle sera toujours en toi, sans faille. Fidèle.

Voilà, je viens de finir ma canette. Il ne reste plus qu'à la recycler, car il en va de même des métaux comme des sentiments, « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

RÉUSSIR SA VIE

*« SIRI n'a pas compris votre demande.
Ré-essayez. »*

iPhone 4S

Nous arrivons dans la dernière ligne droite en abordant un point essentiel pour lequel certains d'entre vous ne regretteront pas d'avoir parcouru des milliers de kilomètres, parfois avec des morceaux de verre dans les chaussures (ou en se flagellant pour les plus chochottes) afin de pouvoir se procurer ce livre.

C'est quoi « réussir sa vie » ?

Tu noteras que je n'aborderai pas le comment. À chacun sa grâce.

Le malentendu autour de cette notion de réussite tient au fait que l'on nous a inculqué une vision verticale de la réussite, d'une réussite dans l'ascension, faisant souvent appel à un individualisme forcené. Il faut grimper, encore grimper, dépasser l'autre, posséder et accumuler des biens matériels. Cette expression est amusante d'ailleurs. Le « bien » est-il vraiment matériel ?

Visualise-toi en train de monter à la corde. Le problème de cette réussite verticale, c'est qu'elle nous place en permanence en traction pour monter ou en tension si on ne veut pas retomber.

Et si l'on décrochait ?

Et si cette corde, nous la placions à l'horizontale, en la tenant les uns les autres, en avançant ensemble ?

Bienvenue dans la réussite horizontale.

C'est une réussite de déplacement, de mobilité, de conquêtes transversales, **c'est une réussite qui nous met sur un pied d'égalité**, quelle que soit sa position, **c'est une réussite de jonction, de partage** où l'on trouve son équilibre entre ce qui nous pousse et ce qui nous tire, entre le minimum nécessaire et le maximum tolérable.

Surtout, cette réussite transversale n'empêche pas de s'élever. Bien au contraire. C'est un mouvement où mon énergie, mon intensité font progresser tout le monde. Ce n'est pas l'individu contre le collectif, ce n'est pas le collectif contre l'individu. C'est l'individu + le collectif !

Mais où commence cette histoire ? À l'école et dans notre système éducatif, mais applicable dans notre vie de tous les jours.

Connais-tu cette expérience de Robert Rosenthal, un chercheur américain ? Il a fait croire

aux enseignants que dans une classe, 20% des élèves avaient un QI supérieur à ce qu'il était véritablement. Les enseignants, convaincus que ces étudiants s'amélioreraient au cours des prochains mois ont redoublé d'efforts à leur égard.

Résultat : non seulement ces élèves standards avaient élevé leur niveau de QI, mais en plus, même les élèves qui avaient été défavorablement notés, à tort, avaient eux aussi progressé.

C'est ce que l'on appelle l'effet Pygmalion ! En fait, il n'y a rien de magique. Les enseignants avaient simplement modifié inconsciemment leur attitude et s'étaient libérés de leurs préjugés. L'évolution de chacun peut donc contribuer au développement de tous en fonction de la croyance que l'on y injecte. Et réciproquement. La compétition est une vaste fumisterie. L'émulation, voilà le progrès ! Car avant de réussir sa vie, il faut réussir LA vie. Avoir confiance en soi mais aussi avoir confiance dans les autres. Elle est là, la réussite horizontale !

Le critère est simple. Il est même mathématique. Il repose simplement sur le ratio entre ses envies, ses ambitions, son combat et le résultat obtenu.

Une personne qui voulait enseigner, dans un quartier difficile, même si c'est dur, a autant réussi que le sportif qui voulait décrocher une médaille au JO. Peu importe l'écho médiatique, l'argent engrangé... la résultante est la même. Mathématique, je te dis :

$$\frac{\text{ENVIE / AMBITION / COMBAT}}{\text{RÉALISATION}} = \text{BIEN-ÊTRE RESENTI}$$

... et le bien-être ressenti, la satisfaction, c'est comme la météo. Il peut être supérieur au bien-être réel. Et lui aussi, on peut lui injecter un indice de confiance ! Rajoutons à cela un souci d'être utile aux autres, de la bienveillance, un sentiment d'altérité, de l'humilité et de la curiosité et le beau fixe est presque assuré.

En fait, les richesses sont déjà en nous. Mais on s'enferme, on se blesse, on se flagelle, on se maudit... et les gredins remportent la mise sur un malentendu.

Réussir sa vie, c'est tenter sans doute de sortir de son carcan, s'extirper d'un système que l'on reproduit sans cesse... simplement parce qu'on préfère la répétition d'un système inconfortable

plutôt que de s'ouvrir à un autre qui nous est inconnu. Parfois, « ce qui nous fait vivre nous tue ».

En Allemand, on utilise le mot « probe » pour désigner une répétition au théâtre. « Probe » insiste plus sur la notion d'essayer plutôt que de répéter... Alors montons sur scène, essayons, réessayons et que le rideau s'ouvre sur de nouvelles représentations, de soi et du monde.

LA MORT

« *TOUTE SORTIE EST DÉFINITIVE* »

LA DIRECTION

Il est bien beau de parler de la vie mais sans vouloir plomber cette lecture forcément enjouée, le sujet serait incomplet si on ne parlait pas de son corollaire : la mort.

La question m'intéresse car figure-toi que je suis mort ce matin. Ma grande chance, et la tienne par conséquent, c'est de m'être réincarné assez vite. Un monsieur avec une auréole, un fort accent arabe, une toge orange et plusieurs bras m'a dit que j'avais de la chance car la liste d'attente était longue et qu'en plus, le résultat en matière de réincarnation était encore expérimental, voire très aléatoire.

Ma chance, enfin je ne sais pas si c'est vraiment une chance, c'est que je me suis réincarné en moi-même. C'est regrettable, ça manque d'ambition, mais au moins, je connais la maison.

Et puis, je suis intimement convaincu que dans une même vie, on connaît plusieurs morts et plusieurs naissances avec les pleurs et les cordons ombilicaux coupés qui vont avec.

Et toi, combien de renaissances personnelles as-tu connues dans ta vie ? Entoure ta réponse :

1 2 3 4 5 6 7 + de 7

Tu me diras, je n'étais ni le premier, ni le dernier à mourir. Mais c'est plus comme avant. Avec plus de sept milliards d'habitants, bientôt huit, presque neuf, la planète risque bientôt de compter plus de vivants que la somme des individus qui nous ont précédés. Les vivants se sentent majoritaires et se croient tout permis.

Je peux t'affirmer que les vivants faisaient moins les marioles lors de la grande peste en 1347, lorsque près de 50% de la population européenne a disparu. Maintenant que les vivants sont en masse, ils en profitent pour dépecer en prime time des cadavres sous prétexte de savoir comment ils sont morts.

Quel gâchis, car la véritable question serait plutôt : « Comment sommes-nous vivants et quelle est notre véritable espérance de vie ? »

En France, elle est de 78 ans pour les hommes. 84 pour les femmes. Compter 30 de moins au Nigeria. On ne peut pas tout avoir, le climat ensoleillé et la santé. Il y a une justice. L'espérance de vie d'un Chinois est de 74 ans. Mais quel espoir quand on travaille 15 heures par jour dans une usine comme un esclave, pour 50 dollars par mois ?

On appelle cela « gagner sa vie ». Réflexion

faite, ce serait plutôt gagner sa mort. Parce qu'une « espérance de vie », ce n'est pas qu'un chiffre, comme une timbale à décrocher pour ceux qui échapperont à Alzheimer et se souviendront de leur âge. Il y a le mot « espoir » dedans !

L'espérance de vie, c'est peut-être un peu plus qu'une date de péremption mais aussi un espoir à donner, à prendre, à inventer, à partager. Ça, elles n'en parlent pas les statistiques !

La vie manque d'espérance et est très cruelle. La preuve, on n'en sort rarement vivant. Plus que cruelle, elle est même injuste. Chaque année, nos probabilités de mourir augmentent alors que celles de gagner au loto diminuent.

Alors, des chercheurs certainement désireux de gagner le gros lot ont fait le pari de l'immortalité, attestant que grâce au séquençage du génome humain et aux nanotechnologies, on pourra vivre 1000 ans. 1000 ans où l'on pourra réparer nos cellules, s'offrir un foie tout neuf, régénérer nos tissus, lutter contre la maladie et les effets de la vieillesse. Pour resituer l'affaire, il faut faire preuve d'imagination. Tu nais en 1010 et des poussières, tu meurs 1000 ans plus tard, par exemple le 02/02/2022... Ça fait 2 ou 3 trucs à raconter à tes petits-enfants ou sur Facebook.

Mais peut-être, sans aucune technologie, sans aucune réincarnation, sommes-nous déjà immortels et dotés d'une belle espérance de vie... et nous avons une arme redoutable pour cela : **LA MÉMOIRE !**

Par la mémoire, aucun de nous ne va mourir. Je m'y engage. Il va simplement se diluer dans nos mémoires. Parfois avec discrétion, parfois, avec une résonance étrange, spectaculaire. Parfois comme un devoir, peu importe, il va survivre... car s'il ne survit pas, le survivant meurt ! D'ailleurs, tel que tu me lis, je ne suis pas entièrement moi.

Je suis Guillaume Apollinaire
qui écrit son poème à Lou,
je suis Audiard qui invective les cons,
je suis Boris sans même savoir jouer du Vian,
je suis Emile Gary et Romain Ajar,
je suis Picabia au volant
d'une Deloréane en direction de Nice,
je suis Edward Hopper trempant son pinceau
dans la lumière magnétique de Walt Whitman,
je suis Charlie Chaplin saisissant la jeunesse
inespérée de Paulette Godard,
je suis Fernand Léger dans de frêles

constructions industrielles colorées,
je suis ce prof de français
qui m'a fait tourner la tête avec Hugo,
je suis le regard amusé de Duchamp
sur une chaise,
je suis cette somme d'inconnus,
d'amis, de parents...
de rencontres passées, présentes et futures.

Nous sommes tout ce que l'on veut bien être
et connaître.

Lorsque j'étais enfant, pour aller visiter mes
grands-parents, il fallait passer par une côte
dénommée « la côte de l'Espérance ». Parfois des
bus passaient mais ils étaient très rares. Alors, il
fallait s'armer de courage et monter, grimper...
c'était dur, épuisant, interminable... avec pour
seule satisfaction celle de progresser, d'avancer,
celle de l'espérance. Nous nous savions presque
à destination lorsqu'on apercevait le cimetière.

ET TOI QUI ES-TU ?

La page ci-contre t'es gracieusement offerte,
enfin façon de parler puisque tu as acheté
ce livre, pour lister les mémoires que tu portes.

JE SUIS

JE SUIS

JE SUIS

JE SUIS

JE SUIS

JE SUIS

JE SUIS

JE SUIS

**LES MEILLEURES
CHOSSES
ONT UNE FIN**
(enjouée)

Le temps, les mensonges, le bonheur, l'avenir et son progrès, la pensée, la poésie. L'humilité nécessaire, sa pensée nomade dans la frontière des nuances.

Tu entends ? Tu entends toi aussi les bruits et silences de ce monde, cette douce résonance ?

Tu comprends ? Ce que l'on sait déjà, ce que l'on n'a pas encore vu. Tu renifles, ceux qui nous ont précédés ?

Tu reçois ? Cette jouissance du gratuit qui nous entoure et que l'on génère. Cette fabrique vrombissante de hasard qui nous entrechoque et nous rapproche.

Les aimes-tu ? Ceux que l'on ne sera jamais, ou l'autre qui est déjà en nous et que l'on deviendra peut-être ?

La foules-tu d'un pas aérien, cette expérience, la tienne, celle des autres, des disparus qui se sont dilués dans ta mémoire, à jamais éternels ?

Voilà l'histoire. Il y a trop de murs et pas assez de ponts. Il y a des milliers de ponts à inventer et à construire. Des passerelles de savoir à enjamber. Des viaducs vers soi et vers les autres à ériger.

Vois, le monde ! Il n'est ni de droite, ni de gauche. Tends ton bras, appose ta main ! Il n'y a ni haut, ni bas.

Il y a juste ceux qui ont une conscience globale et ceux qui ne l'ont pas.

Il y a cette juxtaposition de possibles agités qui s'interfèrent, se déchirent, s'entravent et parfois se combinent, cette propriété de rien et du grand tout qui nous possède.

Et tous concourent d'une même vérité, parce que chacun porte un même secret. Cette vérité, c'est que tous, nous ne sommes qu'un. Nous sommes un quantique démesuré, nous sommes un infini riquiqui. Nous sommes une somme de 1 qui fait 1. Unique et indivisible !

Et nous, dans cette parcelle de un, nous sommes les gardiens du coucher du soleil... C'est étonnant d'ailleurs, où que l'on soit dans le monde, le soleil se couche toujours au centre de l'horizon.

Gardien du coucher du soleil, c'est un drôle de métier. Un gardien de phare, on sait ce qu'il garde. Une lueur pour conjurer la mer. Le sort d'un gardien de coucher de soleil est rempli

d'aléas. Il n'y a personne à implorer, personne à sauver. Jamais la même heure, jamais la même lumière. Il faut être vigilant. Même si l'on a souvent la tête dans les nuages. Parfois, on ne le voit pas, ce soleil. Alors, il te faut l'imaginer très fort. Parfois même encore un peu plus fort que cela.

Gardien de coucher de soleil, c'est un métier ingrat, car au fond, il n'a pas besoin d'être gardé. Lui, il ne sait même pas qu'on le garde, mais on le garde. Parfois on se sent seul, mais on devine qu'un peu plus loin, dans la même direction, un autre gardien invisible prend le relais. Gardien de coucher de soleil, on est tout seul... mais au fond, on est plusieurs. On est tellement plusieurs.

Le plus dur, c'est sans doute d'avoir conscience de la dernière lueur, de savoir à partir de quel moment on peut abandonner la dernière petite parcelle d'étincelle. Souvent, par beau temps, il expire un ultime souffle. C'est sa façon de dire au revoir. Il fait la bise.

Et puis la nuit, l'attente et ses étoiles, ces milliers d'autres soleils dont la lumière ne nous est pas encore parvenue. C'est un beau métier gardien de soleil tu sais, plein d'avenir.

D'ailleurs, nous sommes aussi les gardiens de lever de soleil.

RAPPEL

« Une autre, une autre ! »

Je trouve ça fou qu'à la fin d'un livre, le lecteur n'applaudisse pas (ne serait-ce que par politesse) et convie l'auteur à refaire un petit chapitre comme le ferait faussement surpris un chanteur. L'auteur, dans un détachement simulé, se lèverait alors de son canapé, dirait à son conjoint ou son chat « Mon amour, je reviens, ils m'appellent ». Oh, l'idée ne serait pas d'offrir plus, cette valeur gourmande désuète qui nous rend toujours plus insatiable, mais bien d'offrir mieux.

Oui, pourquoi pas un rappel littéraire. Nous ne faisons pas assez de choses folles. Armes nucléaires, guerres en tout genre, racisme ordinaire, destruction écologique, exploitation des individus... le monde manie la folie avec talent. Ne faut-il pas lui imposer nos petites folies personnelles, notre sens de l'absurde ou notre poésie pour le rendre à la raison ? Osons sortir de nos carapaces émotionnelles, osons faire tomber nos masques et nos postures. Osons sortir du contrôle et de la gestion systématique. Vivons, ressentons, aimons.

Apprenons aussi à voir les signes. A chaque instant, l'univers nous en offre pour nous inspirer, nous guider... ils sont à chaque coin de rue pour qui prend le temps de les voir. Chaque

nouvelle personne rencontrée et nous-mêmes sommes des messagers. Le hasard n'existe pas. À nous d'interroger chaque nouvelle rencontre : que signifie-t-elle ? Que me dit-elle ? En quoi m'offre-t-elle les moyens de m'interroger sur ce que je suis ?

Souvent, nous sommes des **messagers**.

Parfois, de simples **témoins**,
actant la réalité de l'autre.

Parfois des **soigneurs** qui apaiseront.

Parfois, des **sages** qui révéleront.

Nous sommes tout cela, tour à tour. Avec pour parvenir à la grâce, l'humilité permanente et la conscience que l'on ne pourra apporter de réponses à des personnes qui ne se posent pas les questions.

Une nuit, j'ai été réveillé par une fulgurance, convaincu que notre multiplicité allait même au-delà de ça : il y aurait plusieurs type d'êtres !
- Les « êtres antérieurs », en connexion directe avec des vies passées.

- Les « êtres neufs », soumis à aucune programmation, réceptifs, sensibles.
- Plus rares, les « êtres futurs », connectés à l'avenir et en mesure de le matérialiser dans notre présent.
- Peut-être aussi les « êtres animaux », les « êtres végétaux » et les « êtres minéraux » en phase avec d'autres types d'énergies.

... sans doute, dans une même vie, pouvons-nous être tour à tour ou simultanément ces différents êtres. Quel fabuleux terrain de jeu et même de « je ».

Oui, dans ce rappel, j'aurais parlé de tout ça. Mais surtout, je t'aurais invité à te confier à ton tour. Que tu partages tes clefs, tes enseignements, tes petites richesses ou secrets. Que l'on construise, idée après idée, mot après mot une œuvre collective. Que cette « Petite lecture enjouée du monde » appartienne à tous.

« Pour être quelqu'un, il faut être plusieurs » nous rappelait Romain Gary dans le préambule. C'est le plus beau des rappels.

REMERCIEMENTS & CONGRATULATIONS

Il y a deux mots que l'on ne dit jamais assez, c'est « pardon » et « merci ». Alors pardon pour tout ce qui n'a pas été abordé dans ce petit ouvrage, pour les propos qui auraient mérité d'être plus approfondis, plus circonstanciés. Mais c'est à chacun d'y donner une suite, un ressort, une résonance.

Merci d'une façon générale à la vie, aux pierres sur le chemin, aux oiseaux dans les arbres, aux racines fidèles, aux rencontres lumineuses... ainsi, chacun saura se reconnaître sans être nommé.

Et surtout, crise oblige, je voulais te donner quelque chose de précieux. Quelque chose d'utile qui ne coûte rien et me rendra riche si tu le donnes à ton tour : un sourire.

Au fait, j'y pense seulement maintenant. Ça ne te dérange pas si l'on se tutoie ?

**Pour rentrer en contact, apporter ta pierre à l'édifice,
offrir tes remarques, tes apports, vite, un mail :
lecture@dhoo.fr**

Correctrice : Catherine Wimphen
Maquette : Marie de La Grandière

PETITE **EXPÉRIENCE** ENJOUÉE DU MONDE

« Petite lecture enjouée du monde »
est une expérience de lecture.
C'est aussi une expérience tout court.

« Petite expérience enjouée du monde »
propose une heure durant une série
de mises en situations interactives,
d'expériences apprenantes, d'exercices ludiques
pour un public qui devient alors acteur.
Ensemble, nous allons ainsi nous réapproprier
ces différentes notions de temps, de sensations,
de vérité, de nuances...

Cette expérience n'est pas une démonstration.
Elle est une proposition. Toujours unique.
À chacun des protagonistes présents d'en tirer
ce que bon lui semble et d'apporter sa contribution
pour en faire une œuvre collective
qui s'enrichit au fur et à mesure.

Pour connaître les dates de la prochaine
« Petite expérience enjouée du monde » ou mieux,
pour en organiser une à côté de chez toi :
www.dhoo.fr ou lecture@dhoo.fr

DU MÊME AUTEUR

Éditions L - Storylab

LE DERNIER PAQUET, roman

TBC publisher

MA VIE SANS BUG, guide de développement personnel

ALBUM ••, livre d'art

DHÖO

PETITE LECTURE ENJOUÉE DU MONDE

S'agit-il d'un guide de développement personnel ? D'un essai philosophique ? D'un recueil poétique ? D'un cahier d'exercices ? D'un manifeste ? D'un carnet de voyage spirituel ? Assurément, « Petite lecture enjouée du monde » tient un peu de tout cela et transcende les genres.

C'est avant tout une balade vivifiante hors des sentiers battus pour aller vers soi, vers les autres, et se réapproprier quelques essentiels : notre capacité à ressentir le temps, à réfléchir en propre, à s'affranchir du mensonge, à comprendre et voir les nuances, à être en prise avec nos sensations... et reconsidérer ainsi les réalités préfabriquées qui enferment notre parcours.

Bref, un petit livre de chevet idéal pour réveiller son monde, éveiller le monde, s'essayer au monde et inventer son propre chemin de façon aussi ludique, tendre, inspirée, consciente, qu'enjouée !

Cette lecture pourra être précédée ou prolongée par « Petite expérience enjouée du monde », un happening qui reprend les thèmes abordés au travers d'expériences apprenantes et surprenantes.

DHÖO se prononce « doux ». Ce pseudo rappelle la nécessité pour chacun d'apporter sa quote-part de douceur à cette planète. Auteur, réalisateur, consultant, accompagnant... DHÖO multiplie les incursions dans différents univers avec le souhait de réinjecter du sens, d'offrir un supplément d'âme pour mieux se reconnecter à soi-même comme aux autres. Il vit aujourd'hui en Ardèche, pas loin des inspirations humanistes et poétiques de Pierre Rabhi ou de Jean Ferrat.

JOLT&CO

